



Coulisses

Revue de théâtre

41 | Automne 2010
Le dialogue orient-occident

Kiyotsune

Pièce de Nô

Zeami

Traducteur : David Crandall et Jacques Montredon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/833>

DOI : 10.4000/coulisses.833

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 77-90

ISBN : 978-2-84867-302-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Zeami, « *Kiyotsune* », *Coulisses* [En ligne], 41 | Automne 2010, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/833> ; DOI : 10.4000/coulisses.833

KIYOTSUNE,
PIÈCE DE NÔ

ZEAMI (1363 ?-1443 ?)
traduit en français par Jacques Montredon
à partir du texte en anglais de David Crandall

Ce nô appartient à la catégorie dite « pièces de guerriers » et il prend sa source dans le *Heike Monogatari*, une chronique militaire récitée par des bonzes aveugles qui sillonnaient le pays et gagnaient leur vie en récitant des poèmes épiques tout en s'accompagnant du « biwa » (luth). Recueillis en 1371, ces poèmes font partie du patrimoine de la littérature japonaise.

D'après le *Heike Monogatari*, Kiyotsune, le troisième fils de Shigemori, un seigneur du clan des Heike, est décrit de nature méditative avec une tendance à la mélancolie. « Les Genji nous ont chassés de la capitale et Koreyoshi nous expulsa de Chinzei, se dit-il. Nous sommes comme des poissons dans une nasse, et il n'y a pour nous aucune possibilité de nous échapper de quelque côté que nous tournions. Quelle chance ai-je de sortir vivant de cette guerre? » S'étant décidé, au clair de lune, il gagna la proue du navire dans lequel il fuyait avec ses compagnons. Là, il joua un air de flûte, chanta et, après avoir invoqué le nom de Bouddha, il se jeta à l'eau. Il fut pleuré mais en vain.

Pendant la période d'Edo (ancien nom de Tokyo), de 1600 à 1868, cette pièce ne fut pas réellement appréciée car la caste militaire reprochait à Kiyotsune son suicide. Comment un guerrier avait-il pu ainsi se dérober au combat? L'inspiration de ce nô est à l'évidence plus bouddhiste que shintoïste. Chez Kiyotsune, la prise de conscience de l'impermanence du monde et le refus de la violence l'emportent sur la fidélité à ses pairs, à son clan.

D'après Hatae Mika, *Une étude de la vie et de la mort dans la pièce de Nô Kiyotsune*, Nippon Gakujutsu Shinkokai, n°5, 2005, Tokyo.

Personnages (par ordre de leur entrée en scène) :

Waki (acteur secondaire): Awazu no Saburô, serviteur de Kiyotsune.

Tsure (partenaire du shite): la femme de Kiyotsune.

Shite (acteur principal): le fantôme de Kiyotsune.

Le Chœur.

Première partie

AWAZU NO SABURO (waki)

Grâce à la marée et évitant les baies agitées,

Grâce à la marée et évitant les baies agitées,

Je suis sur le chemin du retour :

Je m'approche de la capitale.

Mon nom est Awazu-no-Saburo, et jusqu'à présent j'étais au service du noble guerrier Kiyotsune du Clan des Heike. Battu dans la bataille de Tsukushi, mon maître savait qu'il ne pourrait revenir vivant à la capitale. Il craignait sans doute d'être capturé par des soldats dévoyés qui obstruent les chemins et, qui, en temps de guerre, se répandent comme la mauvaise herbe. Le fait est que plus tard, un soir, au clair de lune, et au large de la baie de Yanagigaura dans la province de Buzen, il s'est jeté dans la mer et s'est noyé. En recherchant le navire d'où il a accompli cet acte, j'ai trouvé une mèche de ses cheveux qu'il avait laissée sans doute à l'intention des siens. Bien qu'il ait mis volontairement fin à ses jours, il s'est souvenu de ceux qu'il laissait derrière lui. C'est ce souvenir que je rapporte à ses proches.

Le temps passant, je me suis habitué à des abris de fortune.

Je me suis habitué à des abris de fortune.

Mais maintenant que je reviens à la capitale,

Dans le noir profond d'un automne désolé,

Et que je marche vers mon ancienne demeure,

Je me souviens de la splendeur du dernier printemps

Depuis longtemps écoulé.

Mon manteau éclaboussé

Et mes manches humides

De pluie froide et de pleurs,

De ce que j'ai été

À la vue dissimulent les restes.

En secret je m'avance,

En secret je refais le chemin

Qui conduit à la ville

Et à mon ancienne demeure.

Il y a quelqu'un ? Annoncez s'il vous plaît à la maîtresse de maison qu'Awazu-no-Saburo est là et veut lui parler. J'arrive de Tsukushi.

LA FEMME DE KIYOTSUNE (tsure)

Awazu-no-Saburo ? Ne reste pas debout comme ça. Entre.

Quelles nouvelles apportes-tu ?

AWAZU NO SABURO

J'ai un honteux devoir à remplir.

LA FEMME DE KIYOTSUNE

Honteux ? Qu'est-ce à dire ? Mon mari a fui ce monde ?

AWAZU NO SABURO

Non, Madame. Il ne s'est pas fait moine.

LA FEMME DE KIYOTSUNE

Mais on m'a dit qu'il était sorti indemne de la bataille de Tsukushi.

AWAZU NO SABURO

C'est la vérité. Il n'a pas été blessé, mais il avait le sentiment qu'il ne pourrait pas rentrer à la capitale. Il craignait sans doute d'être capturé par des soldats dévoyés qui obstruent les chemins et, qui en temps de guerre, se répandent comme la mauvaise herbe. Le fait est que plus tard, un soir, au clair de lune, et au large de la baie de Yanagigaura dans la province de Buzen, il s'est jeté dans la mer et s'est noyé.

LA FEMME DE KIYOTSUNE

Il s'est donné la mort ? Comment cela est-il possible ? S'il était tombé dans la bataille ou mort de maladie, je pourrais peut-être l'accepter, mais ça, je ne peux lui pardonner ! Se jeter dans la mer ! Il a trahi la promesse qu'il m'avait faite de revenir près de moi. Mais à quoi bon ces reproches ? Une amère rancœur ne me le ramènera pas. Laissons place à ma terrible peine.

CHŒUR

Pour tous ce monde est éphémère,
Mais pour nous, du clan des Heike,
Ô combien nos vies ne tiennent qu'à un fil,
Ô combien fragiles !
Nous cachant des yeux indiscrets
Nous dissimulons notre peine.
Comme à travers une haie la brise s'étouffe,
J'ai longtemps contenu mes sanglots
Pour que personne ne les entende.
Mais qu'ai-je à craindre ?
Ainsi que le coucou répétant son nom
Dès que l'étoile du matin paraît,
Je vais pleurer sans honte toute la nuit.
Je vais pleurer sans honte toute la nuit.
AWAZU NO SABURO

Quand je suis allé à la recherche de son navire, j'ai trouvé cette touffe de cheveux qu'il a laissée derrière lui, à votre intention sans doute. Que votre regard s'y pose pour y trouver de la consolation.

LA FEMME DE KIYOTSUNE

Les cheveux noirs de mon mari ? Mes yeux s'obscurcissent à leur vue,

Je chancelle.
 Il me manque bien plus encore.
 Comme ils attisent ma peine,
 Je vais les faire porter au temple d'Usa
 Aux dieux impuissants.
 CHŒUR
 Ayant renvoyé le présent de mon mari mort,
 Je le pleure toute la nuit...
 Je pense à lui,
 Désirant le revoir, même en rêve.
 Incapable de dormir,
 La tête simplement posée sur l'appui-tête
 Que dans mon délire j'implore
 Pour un moment d'amour partagé.
 Tout ce que je demande
 Est un moment d'amour.

Deuxième partie

KIYOTSUNE (shite)
 Les saints se sont libérés de l'illusion
 Mais les rêves trompent le reste des humains.
 Traîtres à la vérité,
 Nos yeux sont aveuglés
 Par la poussière des mirages
 Et le monde se rétrécit,
 Mais pour le sage
 Il est sans limites.
 Le destin cruel que j'ai connu
 N'était qu'un rêve.
 Les souffrances endurées
 Qu'un cauchemar imaginaire,
 L'un et l'autre aussi immatériels
 Que la brume ou les nuages.
 Et pourtant dans la mort
 Ce monde fait d'illusions semble m'avoir accompagné.
 « Mon amour m'est apparu alors que je m'étais assoupie,
 Et depuis je ne trouve réconfort que dans les rêves. »
 Oh mon amour perdu, me voici !
 LA FEMME DE KIYOTSUNE

Alors que je sommeille
Une troublante vision transparait.
Est-ce possible que ce soit vraiment toi ?
Kiyotsune s'est lui-même jeté dans la mer
Tu ne peux être qu'une image.
Mais qu'importe si un mirage
Te rend visible à mes yeux,
Je l'accueille avec reconnaissance.
Mais déjà l'amertume remonte dans mon coeur.
Comment as-tu pu mettre fin à tes jours,
Avant le terme fixé à nous tous ?
Comment faisant fi de ta vie,
As-tu pu rompre la promesse que tu m'avais faite ?
KIYOTSUNE
Et moi, crois-tu que je n'ai pas à me plaindre ?
Qu'as-tu fait des cheveux que j'avais laissés pour atténuer ta peine ?
LA FEMME DE KIYOTSUNE
Que dis-tu ?
Je les ai fait porter au temple
Non par manque d'amour
Mais parce que chaque regard
Que je leur portais
Me faisait souffrir davantage.
KIYOTSUNE
Tu as fait porter au temple
Cette mèche de cheveux
Que j'avais laissée pour toi.
Si tu m'avais aimé,
Tu l'aurais gardée près de toi.
LA FEMME DE KIYOTSUNE
Quelle cruauté sans nom sous ton apparente bonté !
Tu voulais me reconforter,
Même si cette mèche allait me rendre folle de ressentiment.
KIYOTSUNE
Ce présent,
Preuve de mon amour,
Ainsi méprisé!
Comment as-tu osé
T'en séparer !
LA FEMME DE KIYOTSUNE

Et toi comment as-tu osé
Te débarrasser ainsi de ta vie ?

KIYOTSUNE

S'accusant l'un l'autre
LA FEMME DE KIYOTSUNE
Pleins de ressentiment
Vis-à-vis l'un de l'autre

KIYOTSUNE

Partageant la même souffrance
LA FEMME DE KIYOTSUNE
Pour une mèche de cheveux noirs
CHŒUR

Mari et femme se répandant en amers reproches,
Mari et femme se répandant en amers reproches,
Elle est allongée, la tête posée contre le bras,
Et pleure.

Au milieu du lit la rancœur les séparant,
Ce ne peut être une nuit d'étreintes.
Le rappel de la mort avive sa peine
Traversant le baume de l'oubli.
Ses manches sont mouillées de larmes.
Ses manches sont mouillées de larmes.

KIYOTSUNE

Je vais te raconter ce qui s'est passé. Laisse de côté ta colère au moins un moment. Nous avons appris que l'ennemi s'approchait de Yamaga, notre place-forte au Kyushu. Rassemblant tout ce que nous pouvions en armes et en provisions, nous avons repris la mer et nous nous sommes enfoncés dans la nuit. Enfin nous avons atteint un lieu-dit « Les Saules », Yanagi, dans la province de Buzen.

CHŒUR

L'endroit mérite son nom, Yanagi est bordé de saules. C'est sous leur ombre que nous avons élevé un trône temporaire pour Sa Majesté.

KIYOTSUNE

Puis nous sommes allés rendre notre devoir au Temple Hachiman à Usa.

CHŒUR

Nous avons préparé une offrande de sept chevaux chargés de trésors d'or et d'argent bénis par un prêtre.

LA FEMME DE KIYOSTUNE

Au risque de paraître vindicative, je vais encore me plaindre. Sa Majesté était encore vivante, le sort de notre clan pas encore scellé. Quel honneur y avait-il à te donner, seul, la mort ?

KIYOTSUNE

Ce que tu dis est vrai, mais un oracle a mis fin à tous nos espoirs. Écoute, et je vais tout te dire...

CHŒUR

Au temple nous avons offert nos prières à Uchiman, et nous l'avons respectueusement interrogé sur notre avenir. De l'intérieur du sanctuaire, caché à notre vue par une tenture de brocart, notre requête a été entendue et une voix glacée a répondu ainsi à nos angoisses :

KIYOTSUNE

Ni Hachiman d'Usa
Ni aucun autre dieu
Ne peut vous sauver
Dans ce monde de souffrances.

À quoi bon alors
Ces prières ferventes ici,
À Tsukushi ?

CHŒUR

Nos derniers espoirs se sont éteints dans nos coeurs
Comme les cris des insectes à la veille de l'hiver.

KIYOTSUNE

Abandonnés des dieux et de Bouddha,

CHŒUR

Nous, les hommes du clan,
Laisés à nous-mêmes,
Ayant perdu à la fois moral et force,
Nous chancelions sur nos jambes,
Roues brisées,
Comme nous raccompagnions
Sa Majesté au camp.
Là nous avons appris
Que l'ennemi avait aussi atteint Nagato.
Une nouvelle fois
Nous avons pris la mer
Et sommes repartis sans but,
La tête pleine
De noirs pressentiments.
En fait,
L'unique vérité de ce monde
N'est qu'une suite de rêves changeants.
Durant l'ère Hogan

Notre clan
Rassemblait
Des arbres en fleurs...
Mais le printemps
Est passé
Et maintenant
Sous l'ère Juei
Nous sommes
Des feuilles mortes
Flottant sur la mer
Dispersées.
En vérité
Feuilles de saule flétries
À fleur d'eau
Dans la baie de Yanagigaura.
Avec le vent d'automne
À nos trousses,
Notre sillage bouillonnait
Comme un ennemi enragé.
Des grues blanches sur les pins
S'agitaient semblables
Aux bannières des Genji,
Nos ennemis jurés,
Et semaient
L'effroi dans nos cœurs.
Je n'ai pris alors conseil
Que de moi-même.
Hachiman avait parlé sans détour,
Avec des mots qui ne pouvaient laisser aucun doute
À quelqu'un sain d'esprit.
Je n'avais que cette pensée en tête.
KIYOTSUNE
À quoi bon vivre,
Si nous sommes destinés
À disparaître comme la rosée ?
CHŒUR
Pourquoi persister à demeurer
Comme des herbes flottantes
Ou une barque
Que bercent des vagues molles ?

Combien de temps encore devions-nous
Être attentifs au vol des oiseaux de mer
Au-dessus des vagues,
Présage de notre désastre ?
J'ai compris que ma vie
Touchait à son terme.
Sans un mot, j'ai attendu l'aube.
Et sous le prétexte
De contempler la lune
Basse sur l'horizon
J'ai gagné la proue du vaisseau.
Là j'ai sorti de ma ceinture une flûte
Et j'en ai tiré un air limpide,
Puis j'ai chanté, récité des vers.
Ma vie du début à sa fin
M'est apparue
Aussi passagère que l'écume.
La gloire passée ne ressuscite jamais
Tandis que nous ne cessons de souffrir.
Cette vie est un voyage stérile,
Qui ne peut laisser aucun regret.
Les autres pourront me voir
Comme quelqu'un qui a perdu la tête.
Qu'ils pensent ce qu'ils veulent !
Que ma vie soit moissonnée
Cette nuit même
Avec les algues !
Je vois la lune sombrer à l'occident.
Qu'elle m'emmène moi aussi
Au Paradis de l'Ouest.
J'invoque ton nom, Amida Bouddha,
Et prie pour que tu m'accueilles
En Terre Pure.
Poussant un dernier cri,
Je me jette à l'eau.
Et aspiré par le reflux
Vers des profondeurs troubles
Je finis ainsi ma vie misérable.
LA FEMME DE KIYOSTUNE
À respirer tes paroles,

Moitié éveillée, moitié endormie,
L'obscurité me remplit toute entière
Et ta dernière plainte me parvient
Aussi faible que celle d'un oiseau.
Alors que tu disparais sous les vagues sombres
Les pleurs se répandent sur mon visage.
Je n'aurais jamais dû t'aimer !

KIYOTSUNE

Assez de plaintes !
Personne n'échappe à son sort !
Quant à l'enfer,
Il ressemble à ce monde :

La même désolation y règne.

CHCEUR

Au Royaume des Asura, c'est partout l'effroi.
Au Royaume des Asura, c'est partout l'effroi.
Tout arbre debout est un ennemi,
La pluie, des volées de flèches.
La terre est hérissée de lames acérées
Et les montagnes sont autant de forteresses d'acier
Avec les nuages pour bannières.
Aucun bouclier ne peut parer les coups
D'épées brandies avec arrogance.
Dans les yeux se lit le chemin qui conduit au vice.
Désir violent, envie, colère et ignorance
Empoisonnent notre vie dans des conflits sans fin.
Illusion et vérité se confondent
Et des masses d'ennemis avançant et reculant
Comme de violentes marées
Assistent à ce châtimeur de notre folie guerrière.
Mais maintenant je dois partir.
Sincères étant mes dernières prières,
Je monte dans la barque du salut,
Bouddha m'attend sur l'autre rive.
Fort de ma foi,
Je suis sauvé;
Mon cœur est purifié,
Mon cœur est pur.
Fin